

Le franlais des chimistes

par Alain Horeau

Dans le premier numéro de *L'actualité chimique*, en avril 1973, R. Etienne a présenté un article documenté et spirituel, intitulé « Sur le langage de la chimie ». Cet examen tourne à l'honneur des chimistes puisqu'on peut lire notamment : « Rien de ce que j'ai lu, en fait de textes écrits par des chimistes, ne me paraît à cet égard reprochable » (il s'agit de la syntaxe). Il est vrai que l'auteur ajoute : « avouerai-je que je lis peu de chimie ? » Cet aveu n'est que modestie et il est contredit par l'article lui-même. Je serai certes ici moins élogieux, en étalant un matériel abondant recueilli principalement, avec une oreille souvent ahurie, dans nos amphithéâtres parisiens. Il s'agit donc surtout, mais pas toujours, de langage « parlé ».

C'est un fait, on peut l'accepter ou s'en désoler, l'anglais devient la langue internationale, « l'esperanto » des chimistes. Dans une réunion européenne qui se tient annuellement en Suisse depuis dix ans — et à laquelle j'assiste régulièrement — la proportion d'exposés en langue anglaise est passée de 50 % en 1964, à plus de 95 % en 1974. Les Suisses qui ont trois langues officielles en emploient donc une quatrième. Les Allemands et les Italiens parlent aussi anglais. La raison principale est sans doute que les « revues », « mises au point », « livres spécialisés » sont abondants en langue anglaise, mais aussi parce que la grammaire en est simple. Il n'est pas difficile de se faire comprendre d'un étranger, devant un tableau, en utilisant un vocabulaire anglais limité. Hélas, ce n'est pas la même chose pour la prononciation ; mais cela ne paraît guère gêner les échanges, sauf, paradoxalement, avec les citoyens des îles britanniques. Il y a une dizaine d'années, j'ai présenté à Kyoto (Japon) un court exposé dans la langue de Shakespeare, revu et corrigé par un spécialiste. Les Japonais ont très bien compris, mais les Anglais n'ont pas saisi un mot.

La langue anglaise a donc pris la première place dans tous les Congrès, Séminaires et Colloques divers dont l'abondance donne le vertige.

Il est nécessaire, parallèlement, de maintenir pure et sans pollution notre belle langue française. Or on assiste de plus en plus — et c'est inquiétant — à l'introduction dans le vocabulaire parlé de mots dont

l'orthographe est voisin ou identique en anglais et en français, mais dont le sens diffère dans les deux langues ; et ils sont employés avec leur signification anglaise.

Voici, à titre d'exemple, la présentation, un peu caricaturale, d'un conférencier : « Il est inutile d'introduire devant cette audience le Professeur X... Ses travaux précédents supportaient l'hypothèse de la formule A, mais il vient d'en apporter l'évidence... »

On « introduit » une clef dans une serrure, mais pas un conférencier devant une assemblée ; le terme « audience » pour auditoire est également impropre. Quant au verbe « supporter » qui remplace confirmer, venir à l'appui de..., etc., son usage dans le sens anglais est... insupportable. On l'emploie aussi et d'une manière encore plus discutable — dans le sens de « subventionner » (ce travail est supporté par l'organisme Y). Le terme « évidence » utilisé à la place de preuve est franchement désastreux. Souvent, en français, quelque chose d'évident n'a justement pas besoin de preuve. Les oreilles sensibles peuvent être choquées par bien d'autres phrases, par exemple : « En changeant de solvant, Smith et collaborateurs ont obtenu une transformation dramatique ». En français, on ne doit pas omettre le pronom et il faut dire Smith et ses collaborateurs. Quant au drame qui a résulté du changement de solvant, espérons qu'il n'a pas fait de victimes !

En chimie, le « dédoublement » est une opération dans laquelle on sépare les deux énantiomères qui constituent un racémique. Le terme est excellent et traduit parfaitement la manipulation. Pourquoi, par manie anglophone, le remplacer par le terme « résolution » qui est mauvais, vague et imprécis ? Renonçons donc à ce terme : prenons cette bonne... « résolution ».

Souvent, au cours d'un exposé, le conférencier interpelle le préposé aux projections en disant : « prochain cliché » (traduction littérale de « next slide ») au lieu de « cliché suivant » ou, expression correcte : « vous verrez dans le prochain cliché ».

Plus grave est l'emploi, parfois étrange de mots également bien français, comme trivial, formellement, drastique, consistant, fusion (de deux cycles), etc. Je pourrais, hélas, allonger cette liste, mais je termine en disant à mes lecteurs (pourquoi pas ?) :

Avec mes meilleurs regards,